

CONTINUITÉS

*au sujet de Still life / Life style
solo show de Pierre-Marie Drapeau-Martin
au centre d'art contemporain Aponia*

A l'occasion de son exposition personnelle au centre d'art Aponia à Villiers sur Marne, Pierre-Marie Drapeau-Martin développe un corpus inédit.

Proche de ses préoccupations habituelles telles que l'artiste a pu les formaliser récemment lors du salon Jeune Création ou lors de ses précédentes expositions à Arles, l'exposition *Still life / Life style* regroupe ses obsessions photographiques : liées à la possibilité de captation totale d'une situation par la photographie, à la place laissée au regardeur pour fantasmer un récit à partir d'images fragmentaires et à la possibilité de restituer une expérience en proposant une immersion dans les images, c'est par leur enracinement dans un engagement autant personnel que politique que les images composant *Still life / Life style* laissent transparaître la radicalité de l'artiste.

* * *

C'est sans conteste l'un des tours de force des œuvres de Pierre-Marie Drapeau-Martin, d'apparaître à la fois limpides dans l'état des choses qu'elles donnent à voir, et pourtant nimbées d'un halo d'incertitude.

Concentré sur le plein vécu des moments qu'il agrège par l'image fixe ou par l'image en mouvement, il demeure conscient d'être leur unique faisceau de convergence, le prisme qui rend leur lecture possible. Pour le dire autrement : ces images n'existent que par leur relation au photographe ; elles ne collaborent ensemble que pour énoncer sa présence dans le monde.

Si, une fois qu'il s'est retiré derrière elles, elles se diffusent dans une confusion apparente, c'est qu'elles attendent que le regardeur se glisse dans la peau du photographe absent ; il dit occuper la place vacante. En un sens, le vide par lequel les images s'unissent suscite l'investissement positif du regardeur.

* * *

Sans doute devrait-on ici parler de transfert. Les souvenirs et les écrans qui composent l'exposition sont autant de fragments dont la reconstitution est affaire de fantôme aussi bien que de projection.

Aussi bien pourrait-on dire que Pierre-Marie Drapeau-Martin sème les images comme des petits cailloux, à ceci près que ces semences ne sont pas rangées en lignes, en sillons ou en chemins.

Les photographies sont proliférantes : comme en pleine nature, elles forment une flore vivace. Leur profusion n'indique clairement aucune direction, seulement des points à relier dont les tracés multiples génèrent autant de constellations qu'il y a d'observateurs, voire de moments d'observation.

Toutes les hypothèses sont justes pour peu qu'elles participent de l'implication de leur émetteur.

Soumis à l'influence des images qui le regardent et l'attendent, il devient le personnage central d'une nouvelle version des faits.

En s'intégrant aux flux des images, il se livre volontairement à une expérience immersive.

Pour évoquer la sensation vertigineuse qui peut saisir celui ou celle qui envisage une union totale, fusionnelle, confinante à une sensation de compréhension absolue avec ce qui l'entoure, Sigmund Freud empruntait à Romain Rolland le terme de sentiment océanique.

L'expression, qui rendrait presque désirable l'engloutissement, renvoie par ailleurs à ce lâcher prise, à cette acceptation sans condition (une reddition ?) de l'état des choses, dans lesquels Spinoza entrevoyait les prémices de la liberté humaine.

* * *

Capture, apprivoisement, libération : la boucle qui se boucle ici nous amène – enfin ! – au motif dont Pierre-Marie Drapeau-Martin fait état à Aponia.

Si le détour par la philosophie des images manipulées par l'artiste paraissait nécessaire, probablement faut-il y voir la transposition de ce qu'Elisabeth de Fontenay nomme la *continuité*, ou de ce que Donna Haraway appelle les *espèces compagnes* : l'âme est le lien continu existant entre toutes les êtres vivants.

Toutes les bêtes et tous les êtres humains sont unis par une même poussée vers la liberté, vers la libération, vers l'autodétermination – notre *conatus* est d'être libres, autonomes dans notre être ensemble.

Et il semble bien que la liberté, la libération, l'autodétermination, soient parmi les sujets qui préoccupent Pierre-Marie Drapeau-Martin, encore plus clairement dans *Still life / Life style* (ce qui explique vraisemblablement une certaine réticence à diriger la narration).

L'image, les images, prennent en charge un effort de mise au jour de phénomènes subis ou agis par les personnages qui sont ici aux prises avec leur rapport à l'alimentation : les générations en présence, par leurs histoires particulières, s'affrontent selon une dialectique opposant abondance et privation.

En prenant à partie, ou plutôt en se faisant le témoin, le fil continu, de passages de relais accidentés et irréguliers entre des personnages dont il est le compagnon, Pierre-Marie Drapeau-Martin propose un examen clinique et sans concession de contradictions tordant aussi bien le microcosme familial que l'époque dont il est le reflet.